Université Abderrahmane Mira, Bejaia

Département de langue et culture amazighes

Cours d’anthropologie culturelle L2. 2023/2024

 **5- l’interactionnisme :** On appelle interactionnisme (ou interactionnisme symbolique) un courant de pensée qui analyse la société comme le résultat de l’interaction entre les individus qui la composent. Ce courant s’est développé aux Etats-Unis au milieu du XXème siècle à partir des travaux de l’université de Chicago, en empruntant à différents domaines : psychologie, anthropologie, sociologie ou sciences de l’information.

Pour les interactionnistes, l’individu se construit dans ses relations avec son environnement social, humain, affectif, matériel… La place de l’acquis y est centrale et dominante sur l’inné. Les individus attribuent une valeur symbolique à leur conduite et à leurs gestes.

1. **Les fondements de l’interactionnisme symbolique sont** :

 L’adjectif interactionniste qualifie ce qui est relatif à l’interactionnisme et aux interactions régissant les relations entre les individus.

 Les humains se comportent envers les choses selon le sens qu’ils leur attribuent.
 Ce sens résulte de l’interaction sociale que chaque individu a avec les autres.
 Ces sens sont transformés lors d’un processus d’interprétation utilisé par l’individu pour interagir avec les choses.
 Les études des interactionnistes sont centrées sur les interactions entre un individu avec les autres et avec son environnement et sur ses motivations. Elles s’appuient sur des observations personnelles et directes menées sur le terrain.
 L’interactionnisme s’oppose en cela au courant fonctionnaliste qui domine alors la sociologie américaine et qui privilégie l’analyse quantitative basée, par exemple, sur des enquêtes ou des sondages. On retrouve au fondement de la seconde École de Chicago : Herbert Blumer, Erving Goffman et Howard Becker.

**Erving Goffman :**

Est un sociologue américain d’origine canadienne (1922-1982), étudia dans le prestigieux département de sociologie de l’Université de Chicago avant d’enseigner à Berkeley1. En considérant l’interaction en face-à-face, c'est-à-dire les situations où deux personnes sont physiquement en présence l’une de l’autre, comme un authentique objet sociologique.

Il a mis en évidence le rôle moteur de la relation à l’œuvre dans l’interaction, aussi bien dans le processus de socialisation que de subjectivation. Sa sociologie adopte pour thèse générale l’effectivité, au cœur de l’interaction, d’un sens commun qui est en même temps un sens pratique. Ce sens commun manifeste la présence du social au sein même de la psychologie individuelle sous forme d’une certaine compétence.

**Howard Saul Becker :**

Est un sociologue américain de l’école de Chicago au même titre Ervin Goffman. Tout deux ont élaboré des théories interactionnistes sur les questions 1 de stigmates et déviances.

Howard Saul Becker est l'auteur de deux ouvrages marquants *Outsiders* et *Les mondes de l'art*.

Dans outsiders, Tout groupe social définit des normes qu’il s’efforce de faire appliquer. Les normes sociales prescrivent dans une situation définie les comportements à adopter (« ce qui est bien ») et ceux interdits (« ce qui est mal »). L’individu qui transgresse une norme en vigueur est considéré comme « un étranger au groupe : un Outsider ». Le transgresseur peut estimer que ses juges sont aux aussi « des étrangers, à son univers ».

Pour qu’un individu ou un comportement soit considéré comme « déviant » il faut que son manquement soit relevé par d’autres. Une personne peut selon si elle obéit ou non à la norme et selon la perception de la collectivité être « accusée à tord », « pleinement déviante », «secrètement déviante » ou au contraire « conforme ».

Cette faute et son caractère flagrant vont modifier le regard sur la personne qui la commise, son identité et l’envisagement de son avenir.

**Méthode :**

Howard S. Becker a réalisé des entretiens avec des fumeurs de marijuana et des musiciens de jazz, il a également observé le milieu de la déviance.

**Problématique :**

L’auteur renouvelle l’approche de la délinquance, en parlant de déviance donc en incluant les fumeurs de marijuana et les musiciens de jazz. L‘objectif de Becker est d’élucider les situations et les processus auxquels renvoie le terme « outsider ».
**Résumé :**
**1. Le double sens d’Outsiders:**

Les groupes sociaux se définissent selon des normes, « outsider » est un étranger au groupe, il a transgressé une des normes informelle ou des lois. Pour l’étranger, la norme selon laquelle on le juge n’est pas toujours acceptée. Selon les statistiques un déviant est celui qui s’écarte trop de la moyenne. Mais par analogie médicale, la déviance est essentiellement pathologique et cela révèle la présence d’un mal (maladie mentale). Et pour la conception sociologique, la déviance est un manque de respect au règle, même si les normes sont loin d’être acceptée à l’unanimité, une norme normale peut paraitre anormal pour un autre.

**2. Types de déviance:**

Il y a plusieurs types déviant, ceux qui obéissent aux normes et ceux qui ne les obéissent pas, ajouté à ceux qui sont perçus comme déviant et ceux qui sont non perçus comme déviant. Par exemple, un comportement pleinement déviant est celui qui enfreint la règle et qui est perçus comme tels.
Les recherches tentent de comprendre les causes des comportements indésirables. Par hypothèse, se serait une succession de phases avec différentes explications et contextes. Et l’explication de chaque phase constitue un élément de l’explication du comportement final. Quand on commet un acte, il y a souvent une force motivante. Il est difficiles d’intervenir dans le cercle de la déviance car même quand il s’arrête, nous sommes toujours considéré et traité comme déviant. De plus, la plupart des groupes déviants ont une autojustification, des solutions à apporté aux nouveaux déviants. (Exemple : apprendre a volé).Quand on rentre dans un groupe déviant, il est beaucoup plus difficile de s’en sortir.

**3. Comment on devient fumeur de marijuana:**

Les fumeurs sont souvent analyser sous un angle psychologique, besoin d’échapper au quotidien, besoin de nouvelles sensations…Attention, ce ne sont pas les motivations déviantes qui conduisent au comportement déviant mais c’est le comportement déviant qui produit au fil du temps, la motivation déviante. Par exemple, pour la marijuana, beaucoup s’en serve comme divertissement, il n’y a pas de manque et moins de dépendance au sens médical.
Etude de la méthode de l’induction analytique: .Au début, un apprentissage de la technique se met en place, peu gens plane la première fois, c’est quand on acquiert la technique grâce à la fréquentation de groupe de fumeurs de marijuana que l’on ressent les effets. Ensuite, il faut apprendre la perception des effets, le fumeur doit prendre conscience des symptômes et les relier à la consommation de marijuana (exemple : appétit important) Quand le novice devient capable de planer et de s’en rendre compte, il est disposé à fumer pour le plaisir. La dernière étape, est qu’il faut apprendre à aimer les effets qu’il éprouve. Il y a souvent des expériences désagréables

**Références bibliographiques :**

* Winkin Y,  *E. Goffman*, *Les moments et leurs hommes*, Paris, Minuit, 1988, p. 13-92.
* Goffman E.1973 La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi, Paris, Éditions de Minuit, coll. “Le Sens Commun”, [1959].
* [Howard S. Becker](https://www.cairn.info/publications-de-Howard%20S.-Becker--21184.htm), *outsider, Etudes de sociologie de la déviance. Editions Métailié, 250pages, 1985*